

SYNCHRONICITÉ SCIENCE DES RENDEZ-VOUS

De Marie-Hélène Verville (15/11/03)

Un homme rate son train et entre, penaud, dans un café bondé de monde. À la table d'à côté, une amie d'enfance qu'il n'a pas vue depuis longtemps sirote un café. Heureux de se retrouver, les deux copains discutent pendant des heures. Cette rencontre incite le jeune professionnel à se remettre en question et à faire le ménage dans sa vie. Ailleurs, une femme en thérapie depuis longtemps raconte son rêve au psychologue: son sommeil a été perturbé par d'énormes scarabées. Pendant qu'elle conte son histoire, l'un de ces insectes tombe sur le bureau. Bouleversée, la dame décide de s'ouvrir davantage à son thérapeute. Heureux hasards, diront les esprits cartésiens. Fruits du destin, clameront d'autres superstitieux. Pour le psychiatre Carl Gustav Jung, ces incidents relevaient plutôt du phénomène de la synchronicité.

Le psychologue et auteur Jean-François Vézina explique:

«La synchronicité est un rendez-vous pour prendre conscience de soi-même. Elle est une coïncidence chargée de sens, qui a l'air invraisemblable et qui produit un très fort impact émotif. Elle transforme quelque chose dans notre histoire.» Lors d'une rencontre synchronistique, les événements sont donc liés par le sens, plutôt que par la cause.

Parmi les premiers disciples de Sigmund Freud et parmi ses premiers détracteurs, Carl Gustav Jung fut le fondateur de la «psychologie analytique». Selon l'éducateur et membre du conseil d'administration du Cercle de Jung de Québec, Alexis Marcaurette, le penseur voyait dans l'inconscient une «potentialité», contrairement à Freud, qui lui, le concevait comme un lieu de refoulement. Publiée à la fin des années 40, la théorie de Jung sur la synchronicité reste sans doute la plus audacieuse de toutes celles qu'il a élaborées. Il fut d'ailleurs aidé dans cette tâche par le lauréat du prix Nobel de physique 1945, Wolfgang Pauli.

Aujourd'hui encore, plusieurs psychologues se réclament de la psychologie jungienne. «C'est l'approche qui, selon moi, tente d'appréhender l'humain et la vie intérieure de l'individu de la façon la plus globale», estime la psychologue jungienne et présidente du Cercle de Jung de Québec, Denise Bouchard. Dans plusieurs villes du monde, des groupes se forment afin de vulgariser et de communiquer la pensée du psychiatre. Si chaque année de nouveaux livres relatent sa vie et mettent en lumière son œuvre prolifique, l'hypothèse de la synchronicité ne compte cependant pas que des admirateurs. Comparant la théorie avec celle du taoïsme ou avec la pensée de Platon, l'anthropologue et journaliste Daniel Baril s'exclame: «Ce sont des interprétations métaphysiques qui font de faux mystères et embellissent la vérité des choses. Elles alimentent le discours philosophique, mais n'apportent rien de significatif.»

Lien universel ?

Selon Denise Bouchard, la synchronicité résulte d'une combinaison de trois éléments. L'événement doit être extérieur à l'individu, faire écho à une réalité intérieure et être investi de sens par cette même personne. La synchronicité se distingue de la vulgaire coïncidence parce qu'elle se produit à un instant précis, qui lui confère une charge émotive. Ainsi, la femme au scarabée n'aurait sûrement pas été aussi secouée si l'insecte était tombé sur le bureau à la fin de la séance. De l'avis de Jean-François Vézina, un événement synchronistique arrive

souvent à une étape charnière de la vie, au moment d'une rupture amoureuse ou d'une réorientation de carrière, par exemple.

L'existence du concept repose sur la notion d'inconscient collectif, qui constitue l'essence fondamentale de chaque être humain et donne un sens aux choses qui l'entourent. Cet inconscient est le résultat du savoir et des expériences de l'homme. Immatériel, il exerce une influence indéniable sur la vie des individus, à la manière du champ gravitationnel. Pour Jean-François Vézina, le rêve constitue la «voie royale» d'accès à ce savoir ancestral. La synchronicité en est une autre. «C'est un symbole qui franchit la réalité», affirme Jean-François Vézina. Dans son livre *Les hasards nécessaires*, il élabore: «Bien que nous n'ayons jamais la certitude d'avoir fait le "bon choix", l'inconscient mobilise parfois le symbole pour nous "proposer" un sens dans ces périodes d'incertitudes et de questionnement.»

La clientèle de Freud se composait surtout de patients fonctionnels; celle de Jung, d'aliénés. Le psychiatre a relevé des thèmes mythologiques dans les délires des internés, et c'est de cette manière qu'il s'est aperçu de la multitude des représentations communes chez l'humain. Les archétypes sont en effet des concepts propres à tous, qui forment des points sensibles dans l'inconscient collectif. Les images de la mère ou de la mort en constituent deux exemples. Selon Jean-François Vézina, être capable de reconnaître ces archétypes permet de se défaire des angoisses qui s'y rattachent. Les gens qui ont un problème dans leur rapport avec l'argent, par exemple, peuvent ainsi réaliser son emprise sur eux et calmer leur anxiété.

Une science boudée

À l'heure actuelle, les adeptes des théories sur l'inconscient passent presque pour des hérétiques, observe Denise Bouchard. La mode est à la neuropsychologie. Selon elle, l'enseignement de la psychologie dans les universités est axé sur le comportement apparent et observable. «La psychanalyse est souvent boudée à cause de faux débats de scientificité», déclare le psychanalyste et directeur du programme de doctorat en psychologie de l'UQAM, Louis Brunet. Mais il se défend bien d'affirmer que les programmes universitaires écartent Jung. «Il n'est pas moins enseigné qu'un autre auteur périphérique.»

Par ailleurs, les professeurs choisissent en toute liberté les auteurs à l'étude dans leurs cours. Le directeur du département de psychologie de l'Université de Montréal, Luc Granger, estime quant à lui que Jung a été un peu mis de côté. «Le département se situe plutôt dans une approche empirique nord-américaine», précise-t-il. Matérialiste pur et dur, Daniel Baril renchérit: «La biologie et la génétique sont plus éclairantes pour chercher des réponses au comportement humain et à la genèse de la pensée». Dans un univers qui privilégie le principe de cause à effet, le fait est qu'une théorie basée sur l'acausalité, où deux événements sont liés par le sens plutôt que par la cause, trouve peu d'écho.

Avec des titres tels que *Provoquez la synchronicité dans vos vies* ou *La symbolique de vos rêves en dix étapes faciles*, le nouvel âge a récupéré et déformé à son compte les théories élaborées par Jung. Cet emprunt n'a malheureusement pas amélioré la réputation du concept de synchronicité. Cette théorie doit-elle pour autant être balayée du revers de la main? «Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas reproduire un phénomène qu'il n'existe pas», avertit Jean-François Vézina.

Une idée qui trotte...

L'idée d'un inconscient collectif n'est pas nouvelle. Quatre cent ans avant J.-C., Platon élabore sa théorie des «idées». Toutes les formes matérielles présentes dans la nature sont le reflet d'«idées» essentielles et immatérielles. Dans la pensée platonicienne, elles constituent l'essence de toute vie sur terre. Le Taoïsme, philosophie orientale, accepte à peu de choses près le même principe. Durant les années 40, le théologien et paléontologue Teilhard de Chardin propose quant à lui une vision du monde dans laquelle la noosphère, nouvelle sphère planétaire au-dessus de la biosphère, représente l'ensemble de la pensée humaine. Botaniste britannique, Rupert Sheldrake avance, dans sa théorie des champs morphogéniques, qu'un savoir collectif est accessible à n'importe quel individu.

Le spécialiste des plantes a développé cette théorie à la suite d'une étude originale sur les singes. Des scientifiques ont réuni quelques primates sur une île isolée du Pacifique et leur ont montré à laver leurs pommes de terre avant de les manger. Après plusieurs années, les chercheurs ont remarqué que les bêtes poilues des îles voisines s'étaient mise à laver elles aussi leurs patates, et ce, sans qu'aucun contact n'ait eu lieu entre les différentes îles. Dès lors, qui peut prétendre sans hésitation, qu'une mémoire commune à tous est impossible? Paraphrasant Carl Gustav Jung, Denise Bouchard conclut: «Je préfère le précieux don du doute, qui laisse intacte la virginité des choses qui nous dépassent.»